

A Nice, des artistes travaillent devant des webcams et sans public. L'expo n'ouvrira pas ses portes.

RIVOIRE Annick

Nice, envoyée spéciale.

C'est une expo qui ouvre en fermant ses portes. Qui refuse le public réel, lui préférant des spectateurs virtuels. C'est une expo qui pose la question de l'exposition, ce média de l'art, à l'ère des nouvelles technologies qui bouleversent tous les circuits de l'information. C'est aussi une expo qui ne se prend pas au sérieux elle s'appelle Lascaux2, construite comme une expérience in vivo.

Lancée sur le Web ce vendredi, Lascaux2 se joue des archétypes des manifestations culturelles, comme si ses promoteurs prenaient plaisir à faire tout à l'envers, cul par-dessus tête. L'expo «classique», juxtaposition d'oeuvres inertes ou en tout cas achevées, accueille un public confiné dans un rôle de spectateur. Ici, non seulement les visiteurs sont interdits d'entrée dans les pièces de la villa Arson, sur les hauteurs de Nice, mais celles-ci se transforment en scènes de création artistique.

Ovni artistique. Dans l'une, un plasticien renverse les rôles, se met à nu (tous les soirs à 17h), prenant une pose inscrite dans l'histoire de l'art et du rock, devant la webcam témoin. Dans un patio, ce sont les animaux qui vivent autour de la villa Arson, chats, rats, oiseaux, qui sont appelés à devenir les figures animales qui peupleront l'Internet, toujours via webcam. Sculptures fondantes (en chocolats glacés), constitution d'une maquette de ville pour Mars (à base de gadgets pour enfants), miroir emprunté à l'histoire du Japon qui reflète en trompe l'oeil le logo de Corbis, etc., chaque artiste sollicité a accepté la «provocation» que peut constituer l'absence du public (1). D'un côté, une minicamera filme leurs créations et les diffuse jour et nuit sur l'Internet. De l'autre, les douze intervenants plutôt jeunes, mais ce n'est pas un critère, pas forcément très habitués aux nouvelles technologies, habitant ou ayant vécu dans la région niçoise fournissent un travail sur la durée, comme si la salle qui leur était allouée était terrain d'expérimentation.

Lascaux2 est un ovni artistique à plus d'un titre: le directeur de la villa Arson a accepté de déléguer ses pouvoirs aux concepteurs du projet, deux artistes initiés aux subtilités du grand réseau, Jérôme Joy et Paul Devautour (2). Lesquels ont refusé de se transformer en curateurs ou conservateurs, se contentant de mettre à disposition cette coquille pas vide: l'expo fermée-ouverte, accompagnée d'une proposition de discussion en ligne, autour de la crise supposée de l'exposition.

Bonnes questions. Avec Hypex 99, pied de nez à tous les obscurs intitulés de congrès internationaux, Lascaux2 sollicite pour une discussion-reconstitution les caciques de l'art du monde entier, pour mieux disséquer, indexer et juxtaposer leurs propos sur le réseau. Sorte de cadavre exquis d'une critique constructive.

Lascaux2 servira, espèrent Paul Devautour et Jérôme Joy, à remettre en cause quelques idées reçues et à poser la question des répercussions de ces mutations technologiques dans la société: «Comment ces technologies modifient la perception de l'oeuvre? En quoi ces nouveaux moyens transforment-ils la création artistique? Quelle est la place des institutions (marché de l'art, musées) face aux nouvelles modalités de la circulation de l'art aujourd'hui? L'exposition, instance de légitimation d'une oeuvre, n'a-t-elle pas perdu sa fonction de rencontre, de discussion?»

Si Lascaux2 pose de bonnes questions, squatte l'institution artistique pour mieux la bousculer, les premières contributions au débat donnent une idée du chemin à parcourir. Quand ils ne refusent pas de participer à la discussion, les spécialistes de l'art nient toute «crise de l'exposition» et, par conséquent, les éventuels aménagements que suppose une société en réseau. Qu'à cela ne tienne, ils ont trois mois pour y revenir, voire changer d'avis.

www.lascaux2.org
Du 25 juin au 25 septembre.

(1) A l'opposé des expositions traditionnelles, les noms des artistes deviennent secondaires, puisqu'ils participent à un projet collectif. En vrac et sans effet de préséance: Natacha Lesueur, Pascal Broccoli, Stéphane Magnin, Stéphane Steiner, Pascal Pinaud, Jean-Luc Verna, Ingrid Luche, Patrick Bernier, Grégory Moulinet, Maxime Matray, le Dindon et API, deux collectifs.

(2) Lire Libération du 26 mars. Tous deux sont aussi enseignants à l'Ecole nationale d'art de la villa Arson.